

GRAND SUCCES!

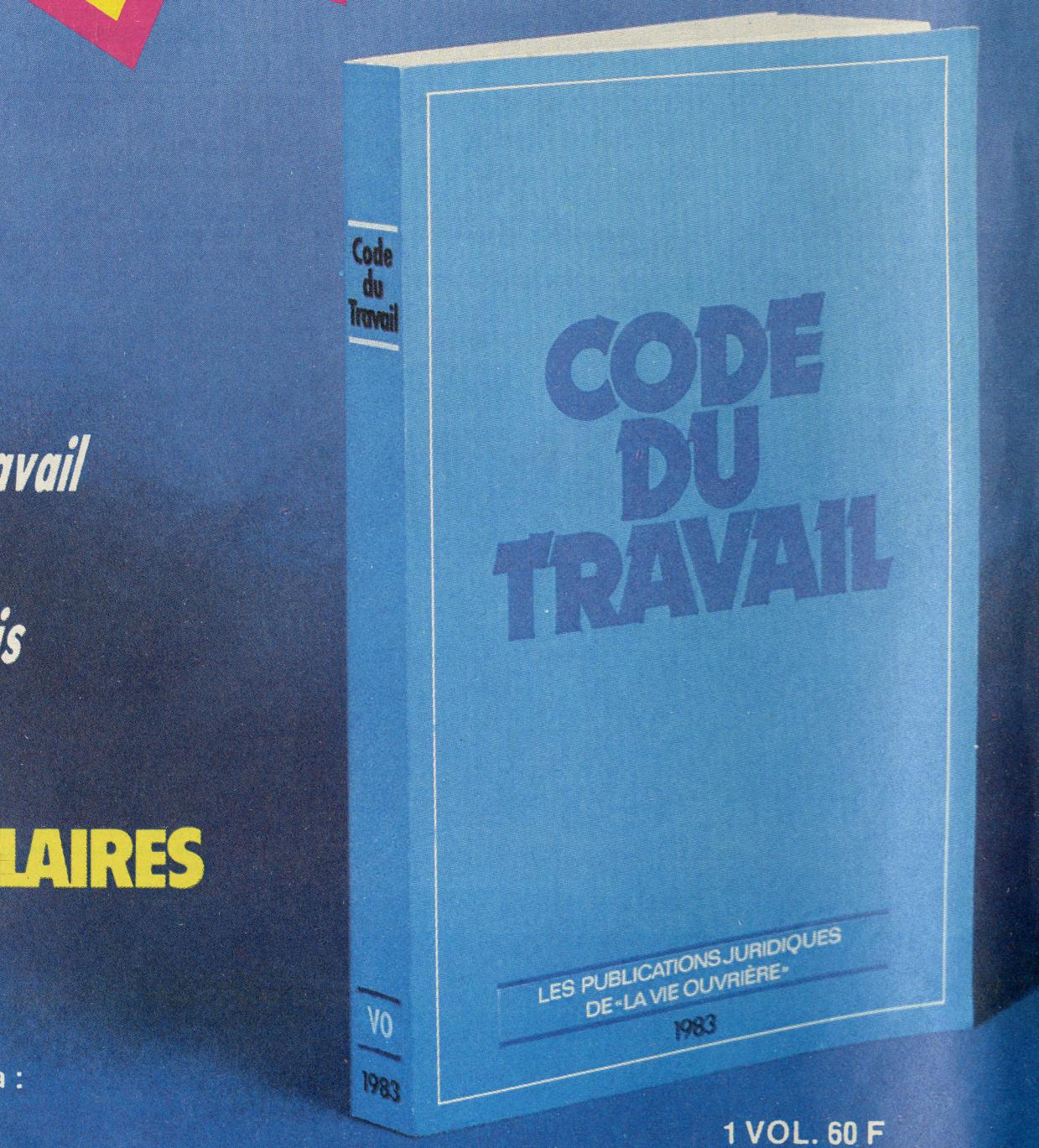
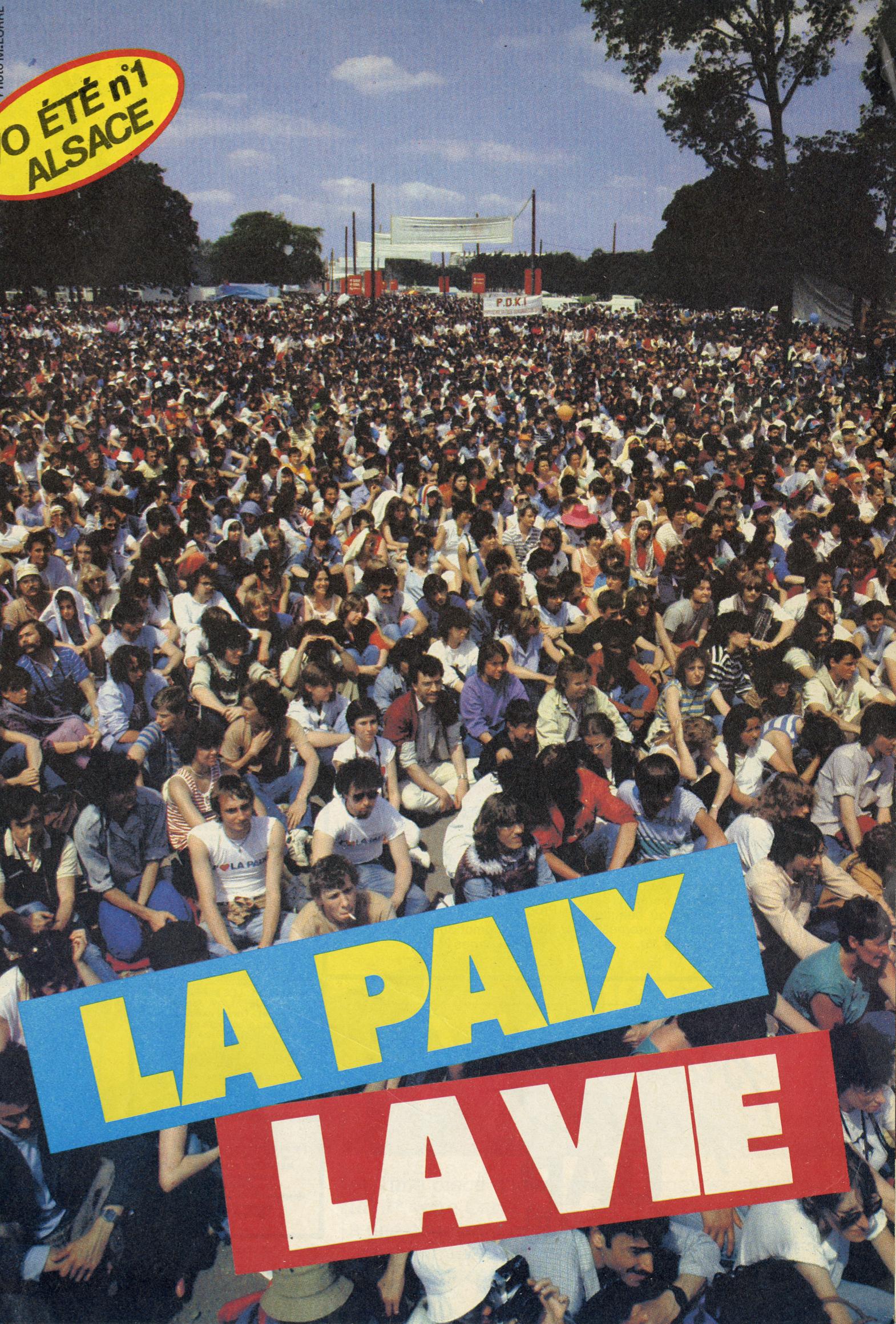


Photo IMAGES



Education spéciale (handicapés) :
F ou 796,32 F ou 1.137,60 F.
phelin : 319,95 F ou 426,60 F.
plément familial : 592 F.

MINIMUM GARANTI

as confondre avec le SMIC, sert de
se à certaines dispositions législa-
u réglementaires : MG = 11,88 F.

SMIC

21,65 F brut.
el brut, 39 heures hebdo (absence
on horaire) = 3.658,85 F (169 heu-
9 heures payées 40 heures (art. 24
= 3.752,60 F (173 h 33).

VIEILLESSE

ions :
ant annuel : 11.300 F.
annuel : 15.200 F ou 13.200 F si
sources annuelles autorisées :
personnes seules ; 49.000 F.
ession : pas de récupération des
es au-dessous de 250.000 F.
ns :
imum au taux de 50 % = 44.460 F
imum annuel avec 15 ans d'assu-
11.300 F ; moins de 15 ans : au pro-
nombre de trimestres.
ersion : ressources autorisées à la
la demande : 43.721 F.
lorisation : 4 % au 1-1-1983.

Indice INSEE juillet 70 = 100	% variat.
317,0	+ 0,8
319,2	+ 0,7
320,1	+ 0,3
321,1	+ 0,3
322,5	+ 0,4
324,2	+ 0,5
327,3	+ 1
330,1	+ 0,9
333,2	+ 0,9
335,6	+ 0,7
338,7	+ 0,9
343,2	+ 1,3

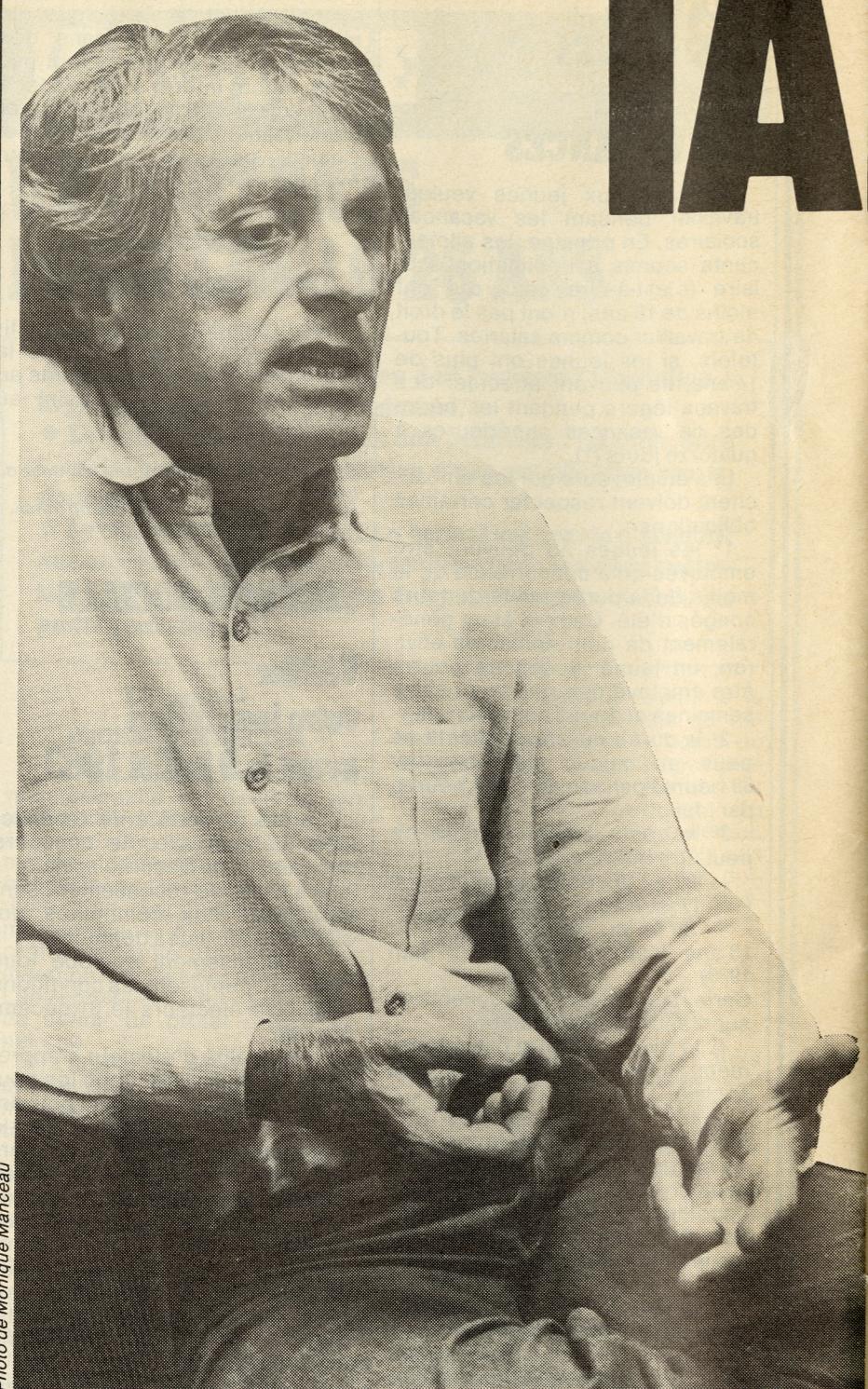


Photo de Monique Manceau

Aidé de maître ordinateur, il taille dans les masses de sons, il sculpte des « nuages » sonores : avec l'ingénieur-architecte-compositeur Iannis Xenakis, la composition musicale ressemble étrangement à un art plastique. Et ses œuvres, comme les prodigieux spectacles son et laser qu'il imagine, ont la vertu de nous arracher à notre humaine pesanteur, de nous projeter vers les lointains de l'espace et du temps...

D'où venez-vous, de quel milieu, de quelle contrée ?

— Je suis né Grec en 1922 de parents grecs — mon père

était un homme d'affaires —, mais sur les bords du Danube, en Roumanie. Une importante diaspora grecque s'était établie là-bas, atti-

L'INVITE DE LA SEMAINE

IANNIS XENAKIS

LA TETE
DANS SES « NUAGES »

réée par ce riche pays. Plus tard, je suis retourné en Grèce où j'ai fait l'Ecole polytechnique d'Athènes. Les mathématiques, la physique, l'astronomie me passionnaient. Je lisais les œuvres de Jules Verne et de l'astronome Camille Flammarion. Mais la civilisation antique aussi m'attirait. Aussi ai-je appris, d'abord à l'école, puis seul, le grec ancien afin d'être à même de lire les philosophes dans le texte. Paradoxalement, c'est par Platon et son livre sur « la République » que, peu à peu, j'ai découvert la pensée scientifique moderne, appliquée à l'analyse de la société. Et c'est à la faveur de mon engagement dans la Résistance contre le fascisme italien et le nazisme, et de mon adhésion au parti communiste grec, que j'ai rencontré Marx.

Je passais mes examens à l'Ecole polytechnique le jour où les fascistes italiens ont envahi la Grèce. Un terrible sursaut populaire les avait d'abord repoussés, mais les Allemands les ont remplacés. La résistance à l'occupant qui, fait unique dans l'histoire grecque, a mobilisé pratiquement toutes les classes de la société, a été acharnée. Le pays a horriblement souffert. L'Ecole polytechnique était un bastion de la résistance et j'ai été plusieurs fois arrêté et jeté en prison. Puis je suis entré dans la clandestinité. Après la guerre (1), j'ai été contraint de quitter la Grèce où ma vie était en perpétuel danger : j'avais été condamné à mort par le régime de droite qui s'était installé au pouvoir en 1945. La nationalité grecque m'a alors été retirée et c'est en 1965 que, sur la proposition du compositeur Georges Auric, j'ai pris la nationalité française.

Quelle voie et quelles... voix avez-vous suivies qui vous ont mené à cette musique, cosmique s'il en est (2) ?

— Mes parents aimaient la musique, surtout ma mère qui jouait du piano et que j'ai perdue à l'âge de six ans. Elle aurait voulu que je devienne violoncelliste. Vers quinze-seize ans, j'ai appris le piano, mais j'ai vite réalisé que

c'était la composition musicale qui m'intéressait. J'ai alors suivi quelques cours privés mais la guerre est arrivée et j'ai dû tout arrêter. Après les hostilités, je n'ai plus eu qu'une idée en tête : me consacrer totalement à la musique. Comme il fallait cependant vivre, j'ai travaillé, tout en faisant de la musique, comme ingénieur avec l'architecte Le Corbusier. Petit à petit, j'ai pris goût à l'architecture et, après quelques années, j'ai moi-même dessiné des plans. Il faut dire que mes recherches musicales n'étaient pas sans parenté avec les recherches architecturales conduites par Le Corbusier.

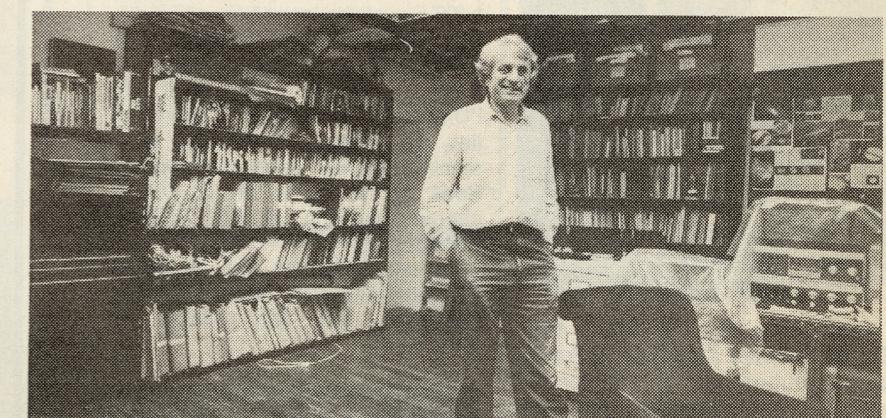
Mais il fallait que j'apprenne sérieusement la composition musicale. Aussi suis-je allé voir le professeur Nadia Boulanger. Hélas, elle m'a fait comprendre qu'elle était trop âgée pour moi et moi trop âgé pour elle — j'avais déjà vingt-cinq ans et c'est un âge avancé pour réapprendre la musique —. Alors, je me suis tourné vers le compositeur Arthur Honegger. Mais il n'a pas compris ma musique. Pour lui, ce n'était même pas de la musique ! J'ai alors contacté Darius Milhaud qui, lui, m'a reçu fort gentiment. Enfin, ça a été ma rencontre, déterminante pour la suite de ma carrière, avec Olivier Messiaen. Ce dernier m'a d'emblée assuré — j'en avais bien besoin ! — que j'avais du talent, et qu'il n'était nul besoin que je reprenne des études musicales classiques, c'est-à-dire que je réapprenne toutes les règles de l'harmonie, du contre-point et de la composition traditionnelles. Ce qui, venant d'un professeur du Conservatoire national, était, à l'époque, un conseil plutôt audacieux et risqué !

Je lui dois beaucoup. Grâce à son enseignement, ce que je cherchais de manière encore confuse, s'est trouvé quelque peu clarifié. Et les choses, dans ma tête, ont commencé de se mettre en place. Il y a eu ainsi comme une convergence de plusieurs courants vers une œuvre pour orchestre que j'ai écrite en 1953-1954 : « Metastasis ».

C'est ainsi que, pour la première fois sans doute dans l'histoire de la musique, j'ai écrit une œuvre basée sur ces phénomènes. J'ai dû faire, pour cela, table rase de toutes les questions de mélodie et même de polyphonie (3).

Mais comment faites-vous pour ordonner ces sons, pour en faire une composition musicale ?

— Certaines de mes musiques sont comme des nuages de sons. Or les nuages peuvent revêtir diverses formes, un peu comme un groupe d'étoiles prenant l'apparence, soit d'un amas globulaire — sorte de boule lumineuse —, soit d'une galaxie spirale, soit encore d'un amas amorphe. Ces nuages, je les sculpte soniquement. Ce sont mes connaissances mathématiques et techniques qui m'ont offert les outils dont j'avais besoin pour écrire, décrire, matérialiser ces phénomènes sonores. Le recours tout à la fois au calcul des probabilités, aux techniques électro-acoustiques et aux ordinateurs m'a permis de concrétiser mon projet.



rumeur étrange, fantastique. Or, mon oreille n'était pas seulement... politique, patriotique et sentimentale, elle était aussi « abstraite » — je veux dire sensible à ce phénomène sonore, de vie et de mort. De même m'ont terriblement impressionné les combats de rue et les balles traçantes dans la nuit. Tout ça correspondait à d'autres sensations que j'avais éprouvées avant la guerre quand, faisant du camping, j'écoutes les cigales, le vent, la pluie, la mer. J'y ai beaucoup réfléchi et j'ai réalisé que ces phénomènes de la nature ou humains, que ces volumes sonores pouvaient constituer une sorte de musique.

Avant de poursuivre, pourriez-vous brièvement nous expliquer en quoi votre musique diffère des autres musiques dites « modernes ». C'est-à-dire expliciter les termes de musique « sérielle », « concrète », « dodécaphonique » et... « stochastique », puisque c'est ainsi qu'on désigne la vôtre...

— La musique concrète inaugurée par Pierre Schaeffer vers la fin des années 1940, consiste à coller, filtrer, mixer, etc. diverses sonorités puisées dans des disques microsilicons déjà enregistrés. Cette première musique moderne, assez traditionnelle toutefois du point de vue